

dans une poussière de sensations que le souffle du temps emporte ; ils s'irritent d'agir sans pénétrer la raison de leurs actes, de vivre sans trouver un sens à la vie, d'être comme "des manequins dont des forces inconnues tiraient les ficelles" (1), et, devant eux, se dresse l'insoluble problème du cœur moderne : le combat entre les besoins hérités du moyen-âge et les appétits du paganisme antique déchainés par la Renaissance. Imprégnés de la vie morale du christianisme, mais détachés de la foi qui en est le soutien nécessaire, ils se sentent comme déracinés du sol où ils puisaient la sève de vie ; ils se sentent comme déchirés entre leurs aspirations héréditaires vers l'idéal abandonné et leurs tendances vers les néfastes doctrines d'égoïsme et de plaisir.

Aussi, l'incrédulité confiante, naïvement et cyniquement sûre d'elle-même, n'est plus du tout le signe nécessaire des esprits forts et des penseurs libres. Depuis que Flaubert a stigmatisé sous le nom de M. Homais, le bourgeois libre-penseur, depuis qu'il l'a flétri, depuis qu'il a imprimé sur sa physionomie la tare des inguérissables médiocrités d'esprit, il n'y a plus que Messieurs Homais, Zola et Cie pour déclarer, en des phrases comme celle-ci que je forge, mais où je résume fidèlement l'enseignement anti-religieux : L'humanité, parvenue à son état viril, doit mépriser les rêves qui ont charmé ou épouvanté son enfance, secouer les jougs qui ont pesé sur sa jeunesse, désapprendre la vieille chanson qui, naguère, berçait ses rêves, calmait ses agitations, engourdissait ses révoltes.

Eh bien, non ! Ce que l'humanité, en la personne des esprits les plus déliés, les plus vigoureux, les plus pénétrants, serait plutôt en train de désapprendre, ce n'est pas la douce chanson de l'Évangile, c'est le refrain de vieille guitare dont les incrédules nous ont, trop longtemps,

---

(1) E. Rod.